

**LE BAPTISTÈRE**  
**par Joseph Bremond,**  
**au titre de la Pastorale du Tourisme**

**LA SCÈNE**

Le baptême de Jésus par Jean le Baptiste dans le Jourdain, une scène évidente, telle qu'on la trouve décrite dans les Évangiles.

Voici ce que dit Matthieu au chapitre 3 :

*3 Jean est celui que le prophète Esaïe avait annoncé lorsqu'il a dit: 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits.'*

*4 Jean portait un vêtement en poil de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.*

*5 Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain se rendaient vers lui.*

*6 Reconnaisant publiquement leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain.*

...

*11 Moi, je vous baptise d'eau en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.*

...

*13 Alors Jésus vint de la Galilée jusqu'au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui, 14 mais Jean s'y opposait en disant: «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi?» 15 Jésus lui répondit: «Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste», et Jean ne lui résista plus.*

Jésus a quitté ses vêtements de voyage et n'a gardé qu'un linge autour des reins.

Il a le pied droit sur la rive, le pied gauche dans le ruisseau, le Jourdain, bordé de plantes aquatiques qui ornent le fond de la scène.

Jésus croise ses mains sur la poitrine et s'incline devant le « Précurseur ».

Jean lui verse de l'eau sur la tête avec une coquille.

Vêtu d'une peau de bête tenue par une lanière en travers du torse, c'est sa tenue habituelle.

Deux détails sont plus symboliques que descriptifs d'une réalité au moment de ce baptême :

- il tient un bâton élané avec une croix, signe de résurrection après la mort sur la Croix...

Une façon pour le sculpteur de faire le lien entre le Baptême et le mystère pascal

- un agneau est à ses pieds : évocation du récit par Saint Jean :

*Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. **Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »** (Jn 1, 26-30).*

On peut remarquer que les eaux du Jourdain ne sont pas très abondantes !!! L'essentiel est de signifier sa présence. On notera aussi que le courant va vers nous... Image des grâces qui nous sont offertes ?

La scène est entourée d'un décor architectural de colonnes supportant une corniche et une balustrade garnie d'angelots.

En dessous de la corniche des guirlandes de fleurs indiquent la fécondité du Baptême et les palmes marquent une victoire, celle du Christ sur le mal.

En dessous et en avant, une cuve soutenue par des anges. Elle abrite un petit bassin en zinc, le Baptistère proprement dit.

Une cuve sur le sol, une façon de rendre présent ici et aujourd'hui le Jourdain lointain...

## QUELQUES REPÈRES D'HISTOIRE

### JEAN LE BAPTISTE

Avant de nous intéresser au contexte historique de la construction du décor de cette chapelle quelques mots sur la réalité historique de Jean le Baptiste.

Un historien antique Flavius Josèphe parle de ce personnage et donc apporte la certitude de son existence.

Selon Flavius Josèphe Jean le Baptiste a été exécuté pour des raisons politiques : personnage populaire, Jean faisait de l'ombre à Hérode Antipas et pouvait user de son influence sur la foule pour provoquer une révolte contre le pouvoir en place :

*« Hérode (Antipas) craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscît une révolte, la foule semblant prête à suivre en tous les conseils de cet homme. Il aima donc mieux s'emparer de lui avant que quelque trouble se fût produit à son sujet, que d'avoir à se repentir plus tard, si un mouvement avait lieu, de s'être exposé à des périls. À cause de ces soupçons d'Hérode, **Jean fut envoyé à Machaero, la forteresse dont nous avons parlé plus haut, et y fut tué** ».*

**Jean** le Baptiste est donc un personnage historique attesté.

Il a été aussi appelé dans l'Église romaine le « Précurseur » car il a désigné le Christ en Jésus. Les orthodoxes le nomment parfois le « Prodrome », celui qui court en avant...

## CONTEXTE HISTORIQUE DE L'AMENAGEMENT DU BAPTISTERE

L'ensemble fut aménagé en 1815/1816.

Il faudrait se plonger dans les archives pour connaître l'architecte de cet aménagement ; le sculpteur a signé son œuvre : la date 1816 et son nom POTEVIN. L'abbé GIRY écrit qu'il serait agathois. Mais je n'en ai pas trouvé de trace plus précise.

*Il existe une lignée d'artistes du XVIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècles notamment Alexis POITEVIN (1764-1816) et Pierre Alexandre POITEVIN (1782-1859), mais ils ont un « I » et sont gardois... Une question pour les historiens de l'art...*

Avant de vous proposer une lecture « symbolique » de cet ensemble, regardons le contexte historique de ce début du XIX<sup>ème</sup> siècle qui peut éclairer notre compréhension des choix iconographiques de cette chapelle.

La Convention Nationale proclama l'abolition de la royauté en 1792.  
Seul le clergé constitutionnel est autorisé.

Le siège épiscopal du nouveau diocèse constitutionnel est à Béziers de 1791 jusqu'en 1801, avec deux évêques Dominique POUDÉROUS et Alexandre-Victor ROUANET.

Malgré les bouleversements religieux et politiques qui se déroulèrent, la Terreur ne fit pas de victimes à Béziers. « La guillotine qui avait fonctionné à Montpellier et qui se dirigeait vers Béziers, fut arrêtée en route le 27 Juillet 1794 par la chute de Robespierre. » (R. CAVALIER)

Les églises, les chapelles, les 12 couvents d'hommes et les 5 couvents de femmes de Béziers furent confisqués en 1789, devinrent biens nationaux et furent vendus.

Les religieux et les prêtres furent chassés.

La Madeleine devint le Temple de la Raison, à St-Nazaire on célébrait les Décadis, dans le cloître on forgeait des baïonnettes...

Il fallut attendre le concordat de 1801 pour que la pratique religieuse retrouve un certain calme.

Le siège épiscopal fut installé à Montpellier.

Le premier Évêque « concordataire », fut Mgr Jean-Louis-Simon ROLLET suivi de Mgr Nicolas-Marie FOURNIER...

Mais en 1815, la défaite de Waterloo le 18 juin et l'abdication de Napoléon le 22 juin, furent à l'origine de nouveaux troubles, connus sous le nom de la « *Terreur Blanche* ».

Dans le Midi, l'opposition entre les royalistes les bonapartistes couvait déjà pendant les « cent jours ».

La guerre civile entre les clans éclata après l'annonce de la défaite de Waterloo. Marseille, Avignon, Nîmes, Montpellier, Toulouse, virent des affrontements sanglants.

À Béziers il n'y eut pas de morts, mais on peut imaginer le climat d'insécurité qui y régnait...

*...Les royalistes... traquent dans la ville, les Jacobins, les libéraux les anciens soldats et les officiers de l'Empire.*

*Les hommes des quartiers populaires du Capnau, de Saint-Jacques, de Saint-Aphrodise, armés de gourdins et cocarde tricolore au chapeau s'interposent et livrent des bagarres à la jeunesse dorée qui n'a pas toujours le dessus et doit quelquefois battre en retraite... Le nouveau maire Louis, baron de Sausset de Coussergues, calme ses propres amis, interdit les cris de « Bleu », les chansons outrageantes, sauve des officiers de l'Empire du lynchage. Grâce à la détermination des républicains et à l'action du maire, Béziers échappe au tour sanglant de la Terreur blanche. La ville se rallie à la Restauration et l'accepte. (Edouard BERTOUY)*

La seconde Restauration, une monarchie constitutionnelle avec Louis XVIII, devenue plus libérale à partir de 1816, mettra fin aux troubles.

La France, en ce début du XIX<sup>ème</sup> siècle connaît une pénurie dramatique de prêtres.

L'Église doit ouvrir des écoles ecclésiastiques et affermir le discours des prêtres dans le monde indifférent et sceptique.

Mgr Fournier, évêque de Montpellier de 1806 à 1834, insiste sur quelques principes qui montrent l'importance capitale de la formation intellectuelle des nouveaux prêtres, en Théologie, en Philosophie et... en Rhétorique...

Il insiste auprès d'eux sur le renouveau attendu de la prédication.

La nécessité de toucher les foules endormies par la Révolution lui dicte cette recommandation:

*Parler d'une manière bien claire et tellement intelligible que les plus simples vous comprennent facilement...*

*L'on parle, dit [saint Augustin], pour être entendu ; ce qui fait qu'il faut exposer en différentes manières et à plusieurs reprises les mêmes choses, si l'on s'aperçoit que le peuple n'ait pas bien compris...*

Partout sur le territoire les évêques organisent des « Missions » : pour commémorer ces temps de prière et de reconquête on élèvera des croix monumentales, comme celle du cloître de Saint Nazaire, celles que l'on trouve fréquemment dans nos villages.

Sur le socle de l'une d'elles j'ai recueilli cette inscription :

*LES EMPIRES S'ECROULENT, LA CROIX DEMEURE  
LES SCEPTRES SE BRISENT, LA CROIX DEMEURE  
LES COURONNES TOMBENT, LA CROIX DEMEURE  
VERITAS DOMINI MANET IN ÆTERNUM*

Ces Missions, de durées variables (une à six semaines), étaient animées par des prédicateurs choisis pour leur capacité à secouer « *une indifférence religieuse enracinée et ramener les populations à la pratique religieuse et à la foi.* » (Ralph GIBSON).

L'aménagement monumental de cette chapelle se situe dans ce mouvement missionnaire paroissial de l'Église au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Il fallait donner de la solennité à ce sacrement du Baptême.

Sacrement de l'initiation chrétienne, entrée concrète et spirituelle dans la communauté paroissiale.

La représentation réaliste du Baptême de Jésus était compréhensible par tous, jeunes et moins jeunes, les ignares comme les instruits...

Il serait bien qu'un historien nous dise le renouveau de la pratique de ce sacrement à cette époque...

## LECTURE SYMBOLIQUE

### *L'EMPLACEMENT*

Dans les églises primitives, comme à celle de LOUPIAN, dont on a mis à découvert les fondations, le Baptistère était hors de l'église proprement dite. Les catéchumènes ne pouvaient y entrer qu'après avoir été baptisés.

Cet emplacement extérieur fut abandonné car il n'y avait pas beaucoup d'espace dans les « castrums » fortifiés.

Mais on a gardé un emplacement immédiatement proche de l'entrée du sanctuaire.

Ici, la chapelle se trouve dès l'entrée dans la cathédrale.

De plus elle est installée du côté Nord, celui que le soleil n'éclaire pas.

Par le baptême le catéchumène passe de l'ombre à la lumière.

C'est un rappel bien symbolique de la Genèse : la première parole de Dieu, c'est « *Que la lumière soit* ».

Par le baptême on passe des ténèbres à la vie de Dieu, dans Sa lumière.

### *LA PRÉSENCE DE L'EAU*

Dans la sculpture on peut voir Jésus les pieds dans l'eau du Jourdain et Jean versant de l'eau sur Sa tête.

Cette présence de l'eau n'est pas un simple décor bucolique

De tous temps l'eau est riche de significations symboliques. Riche et plurivalente.

Elle est depuis toujours instrument de purification, image de la mort et pouvoir de vie.

Dès le début de la Genèse l'eau est là :

*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

*La terre n'était que chaos et vide.*

*Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau.*

L'abîme, le vide, le chaos... Il faudra que Dieu sépare les eaux d'en-haut des eaux d'en-bas, pour que puisse advenir la vie.

Le Baptême est en quelque sorte lié à la création.

Pour Jean le Baptiste, l'eau de son baptême lavait les pêchés.

C'était l'eau purificatrice.

Avec le Baptême chrétien c'est la naissance à une nouvelle vie.

Mourir à l'ancienne vie et naissance à la Vie dans l'Esprit.

Eau qui donne la mort, eau qui donne la Vie

Dans ses premiers temps, l'Église a souligné la double fonction de l'eau baptismale, mortifiante et vivifiante, comme le dit Cyrille de Jérusalem :

*«Vous vous êtes enfoncés trois fois dans l'eau, et inversement vous avez surgi... Au même moment vous êtes morts et vous êtes nés, et cette eau salutaire est devenue pour vous un sépulcre et une mère» (Catéchèses Mystagogiques, 2,4).*

## **UNE PORTE**

Il y a une porte solennelle dans cette église (la grande porte Ouest) par où les fidèles viennent s'assembler, viennent « *faire église* ».

Le baptême est aussi une autre porte, une *porte spirituelle*, celle de l'entrée dans la communauté ecclésiale, dans la vie sacramentelle.

*Le baptême a pour fonction, selon saint Thomas, de nous habiliter au culte.*

*Né de la liturgie baptismale, le chrétien qui ne veut pas devenir un avorton de la vie divine trouve sa joie et sa force dans les célébrations liturgiques.*

*(Dictionnaire de Liturgie- Dom Robert LE GALL)*

## **UN PASSAGE VERS UNE VIE NOUVELLE**

Regardons la colonnade classique qui se développe à l'arrière du « Baptême de Jésus ».

L'architecte de ce décor s'est manifestement inspiré de l'organisation baroque du chœur de la cathédrale (*que nous « visiterons samedi prochain*) : des colonnes de marbre de Caunes Minervois, des chapiteaux corinthiens, une corniche au profil classique et, au-dessus, des angelots.

Dans le chœur de la cathédrale il y avait des groupes d'anges sur la corniche (voir photo...).

Réalisés en stuc, ils avaient souffert des entrées d'eau par les vitraux en mauvais état et n'ont pas été conservés lors des travaux de restauration menés par Monseigneur BLAQUIÈRES vers 1930.

Les colonnes invitent le regard à s'élever.

Pour aller où ?

Sur la balustrade qui coiffe la corniche, des angelots nous donnent la réponse : **là-haut, c'est le ciel**

Les plus proches de nous tiennent des linges. Pour essuyer Jésus après l'ondoiement ?

Un à gauche tient un flambeau. Il présente la lumière symbole de l'Esprit Saint et regarde Jésus.

L'autre, avec un instrument de musique, mais il ne joue pas de son instrument (genre d'harmonica). Il écoute, les yeux tournés vers... le vide, vers Dieu que l'on ne représente pas. Son bras gauche se lève comme pour marquer la surprise à l'annonce que va faire Dieu lui-même :

Il écoute la voix de Dieu : je poursuis la lecture de l'évangile de MATTHIEU que nous avons commencé tout au début de notre rencontre :

*16 Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Alors le ciel s'ouvrit [pour lui] et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.*

*17 Au même instant, une voix fit entendre du ciel ces paroles: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.»*

La scène du Baptême de Jésus constitue une « Théophanie » au tout début de la vie publique de Jésus.

Manifestation de la Divinité du Christ et première claire révélation du Mystère de la Sainte Trinité : Père, Fils et Esprit.

Curieusement ce n'est pas cette parole de Dieu « *Celui-ci est mon fils bien aimé* »...qui est inscrite sur le bandeau de la corniche, comme elle figure sur de très nombreuses représentations de ce Baptême.

Ici, c'est une citation de l'Évangile de Jean :  
« ***Opportet nasci denuo*** »... ***Il faut que vous naissiez de nouveau***

Ce texte nous renvoie à l'entretien de Jésus avec Nicodème.

Nicodème est un chef des juifs, un homme parmi les Pharisiens, probablement membre du grand Sanhédrin. Il vient de nuit voir Jésus pour savoir comment il fait toutes ces guérisons.

Jésus lui dit  
« *À moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu* ».

Nicodème :  
« *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?* »

Jésus :  
« *Toi, tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ?  
Ne sois pas étonné de ce que je t'ai dit :  
***Il faut que vous naissiez de nouveau*** ».*

Nicodème a consacré sa vie au service de Dieu et à l'étude des Écritures.  
Et il lui faut s'entendre dire que tout son savoir, son acquis, son expérience, sont choses vaines pour le Royaume de Dieu, s'il n'accepte de naître.

Il doit venir à la vie, comme un enfant !!!

On comprend que Nicodème ait pu être perturbé par cette conversation.

L'enjeu de ce rite baptismal, c'est naître de l'Esprit.

L'évocation de cette rencontre entre Jésus et Nicodème au Baptistère est un appel à vivre le baptême comme une nouvelle naissance, naissance dès ici-bas à la Vie Eternelle.

Dans un temps marqué par les influences des Lumières et la fascination des sciences, c'est inviter à aller en profondeur dans le sens de la vie chrétienne.

C'est rappeler que marcher dans les pas de Jésus est une démarche qui engage tout notre être et que la Vie qui nous est promise est un don...

Le baptême c'est plus que l'entrée spirituelle dans la communauté de l'Église, c'est aussi entrer dans la promesse de Dieu, dans la Nouvelle Alliance.

*Ananie partit donc  
et entra dans la maison.  
Il imposa les mains à Saul, en disant :  
« Saul, mon frère,  
celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur,  
c'est Jésus qui t'est apparu  
sur le chemin par lequel tu venais.  
Ainsi, tu vas retrouver la vue,  
et tu seras rempli d'Esprit Saint. »  
Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles,  
et il retrouva la vue.  
Il se leva, puis il fut baptisé.  
Alors il prit de la nourriture et les forces lui revinrent.  
Il passa quelques jours à Damas avec les disciples  
et, sans plus attendre, il proclamait Jésus dans les synagogues,  
affirmant que celui-ci est le Fils de Dieu.*

### **UN LIEN AVEC MORT ET RESURRECTION DU CHRIST.**

Dans l'espace architectural, cette chapelle immédiatement proche de la porte occidentale est en quelque sorte un passage obligé pour « monter » vers le chœur, jusqu'à l'Autel de l'Eucharistie.

L'Église insiste sur la relation forte, indissociable, du baptême avec la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Saint Paul nous le dit très clairement :

*« Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême.*

*Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.*

*Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. »*

L'importance de ce lien entre le Baptême et la célébration Eucharistique a été soulignée par les pères conciliaires de Vatican II.

On peut lire dans la constitution sur la liturgie, *SACROSANCTUM CONCILIUM* :

*C'est pourquoi la liturgie des sacrements et des sacramentaux fait que, chez les fidèles bien disposés, presque tous les événements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ; car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu...*

Ainsi aujourd'hui, de nombreux baptêmes sont célébrés au cours d'une messe et la cuve baptismale est alors installée dans le chœur, pour signifier aux catéchumènes et à l'assemblée que c'est dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, que « s'exerce l'œuvre de notre rédemption ».

### **Nous arrivons au terme de notre « lecture » du Baptistère.**

Vous m'avez écouté patiemment, avec une attention dont je vous remercie.  
Mais cette présentation était peut-être un peu trop « scolaire ».

Ce que disait Marcel DUCHAMP pour la peinture peut s'appliquer aussi à la sculpture : « c'est le **regardeur** qui fait le tableau »

Chacun de vous est invité à faire sa lecture de cette sculpture.

Permettez-moi de vous livrer deux remarques plus personnelles que m'inspire cette chapelle. La première liée à l'Histoire, la seconde, ce que mon regard entend de cette œuvre... (au risque de quelques redites).

**A-** C'est d'abord comme un concentré de l'histoire de la cathédrale :

- le XIV<sup>ème</sup> siècle : une chapelle gothique
- la Renaissance : présence des restes du sculpteur des orgues, MARTOIS, qui s'est fait enterrer ici (évoqué samedi dernier)
- les XVII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles : cet aménagement, inspiré lui-même du chœur Baroque

Et puis enfin, (pardonnez-moi cette coquetterie) c'est ici sur cette cuve que j'ai été Baptisé dans la première moitié du XX<sup>ème</sup>.

*Un souvenir aussi, lié à l'actualité de ce début mai : j'étais présent dans cette cathédrale pour entendre le Te Deum célébré le 8 mai 1945... La guerre était finie !!! Que les orgues étaient puissantes !!!*

Vous comprenez les racines de mon attachement à cette cathédrale...

**B-** Concernant notre regard sur la création artistique, nous avons ici un bel exemple de ce que l'art, au travers du « visible » nous dit de « l'invisible » :

- Une première observation : les anges, qui sont montrés, en haut, disent le ciel et chantent la gloire de Dieu, Lui qui reste invisible, mais bien présent.

- Plus subtilement, au travers de la représentation de Jésus, l'artiste offre de percevoir plus qu'un homme au bord de l'eau :

Le Jourdain, qui coule entre Jean et Jésus, est un seuil qu'il faut franchir, un passage.

Jésus est en mouvement, il est en train de franchir ce passage, d'une rive à l'autre, d'une vie à l'autre Vie.

Il va retrouver Jean mais aussi l'agneau, ce symbole de l'innocent offert en sacrifice. Jésus avance volontairement, vers la Croix.

L'eau de l'ondoiement prend sa valeur « lustrale », elle « lave » des fautes des hommes, du mal que Jésus a pris en charge pour les sauver.

Jean, le précurseur, annonce la vie publique de Jésus et en même temps, avec son bâton crucifère, il annonce le Christ, dans sa Mort et sa Résurrection.

Jésus, quasiment nu, dans le même dépouillement qui a marqué sa naissance, et dans sa nudité sur la Croix.

La tête inclinée, les bras croisés sur la poitrine.

Une position qui était celle de Marie, sa mère, lors de l'Annonciation.

Une position qui sera aussi celle de Jésus lors de son agonie au jardin de Gethsémani : Mantegna, Bellini, Durer

Je ne sais pas si le sculpteur a voulu ces rapprochements !

Une œuvre d'art est aussi enrichie des « lectures » qu'en font ceux qui les contemplent.

Je ne puis m'empêcher de superposer ici ces temps de la vie de Jésus :

- Le Baptême de Jésus, le premier acte de sa vie publique,

- *et, en même temps* l'évocation de sa naissance humaine découlant de l'acceptation de la Vierge Marie à l'Annonciation,

- *et, toujours en même temps*, la préfiguration de la fin de sa vie terrestre, son agonie, avant le mystère de sa Résurrection, « *Père, tout vous est possible, détournez de moi ce calice ; cependant, non ce que je veux, mais ce que vous voulez* »

**Le sculpteur nous présente ici le fondement de la Foi Chrétienne :**

Jésus, le Christ, dans sa double nature, humaine et divine, entre dans sa vie publique, il va annoncer la grandeur de son humanité et son inépuisable miséricorde.

Il nous invite à le suivre sur ce chemin d'Amour infini, offert en partage à tous les hommes...

La Promesse dans laquelle le Baptême nous introduit, c'est la Gloire de notre Résurrection.

**Merci de votre attention.**